

*BULLETIN*  
*DE LA*  
*SOCIÉTÉ*  
*DES*  
*AMIS DE VIENNE*

Société fondée en 1904



N° 86 - 1991 - Fasc. 1

## SOMMAIRE

- In memoriam : Noël CHAPUIS.
- Bibliographie, par André HULLO.
- Chronologie, par François RENAUD.
- La Brasserie Windeck, par Pascale BODIN.
- Une préoccupation constante sous l'Ancien Régime :  
Les Alignements, par Renée BONY.
- Informations

## BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES «AMIS DE VIENNE»

### REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour «répandre la connaissance de l'histoire de la Ville  
et des antiquités viennoises» (article premier des statuts).

#### Pour 1991

Le numéro .....	35,00 F.
Abonnement annuel normal .....	115,00 F.
Abonnement de soutien .....	130,00 F.
Retraités et étudiants .....	95,00 F.

**Avis important :** Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

**Correspondance :** Secrétaire des «AMIS DE VIENNE», Office de Tourisme, cours Brillier, 38200 VIENNE.  
C.C.P. «Amis de Vienne» - LYON 185-71 J.

Le Comité de rédaction laisse aux auteurs des articles  
l'entière responsabilité des opinions émises.

#### EN COUVERTURE :

Plat de quête - XVI<sup>e</sup> siècle - Cathédrale St-Maurice de Vienne



### **ATTENTION !**

**TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1<sup>er</sup> JANVIER**

*Vous êtes donc priés de payer votre cotisation dans les meilleurs délais. Comme il n'est pas possible d'envoyer des lettres de rappel, le Conseil d'Administration a décidé de supprimer l'abonnement aux retardataires.*

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître. Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

**MERCI.**

— POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS —

### **FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES «AMIS DE VIENNE» POUR L'ANNÉE 1991**

NOM : ..... Prénoms : .....

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par Poste) : .....

#### **TARIF ABONNEMENT pour 1991 :**

Abonnement de soutien ..... 130 F.

Abonnement normal ..... 115 F.

Étudiants - Retraités ..... 95 F.

A retourner, accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

**«Amis de Vienne» - Office du Tourisme - Cours Brillier - 38200 VIENNE**

## ACTIVITÉS

---

- VENDREDI 8 MARS :  
La Basilique Saint-Marc et les palais vénitiens.
- VENDREDI 15 MARS :  
Bellini, Carpaccio et Giorgione.
- VENDREDI 22 MARS :  
Le Titien.
- VENDREDI 5 AVRIL :  
Tintoret, Véronèse.

Ces 4 conférences-projection auront lieu à 17 h. 30 à l'Hôtel de la Poste et seront assurées par Sophie SCHADELLE, diplômée de l'école du Louvre.

---

- SAMEDI 13 AVRIL (après-midi) : promenade en zig-zag dans la vallée de la Gère, sous la conduite de Pascale BODIN. Le rendez-vous est fixé place Saint-Louis à 14 h. 15.

DIMANCHE 16 JUIN : visite guidée de Viviers et de sa région. Le programme détaillé dans le prochain bulletin.

Du 23 au 28 SEPTEMBRE, voyage à Venise : les inscriptions pour ce voyage, annoncé le jour de la conférence, le 8 Mars, ont été closes le soir même. Les personnes qui n'ont pu se faire inscrire seront donc prioritaires pour un prochain voyage.

*BULLETIN*  
*DE LA*  
*SOCIÉTÉ*  
*DES*  
*AMIS DE VIENNE*

Société fondée en 1904



N° 86 - 1991 - Fasc. 1



## RETROSPECTIVE DES ACTIVITÉS EN 1990

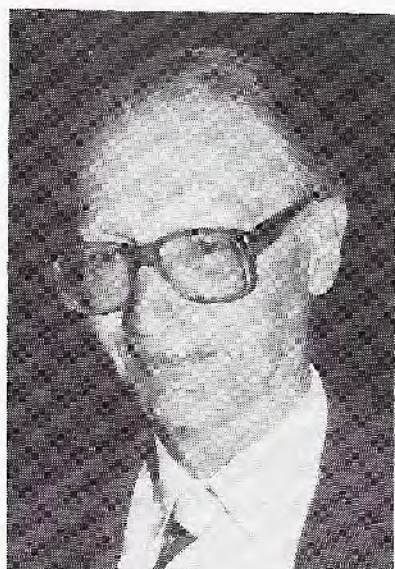
---

- *Jeudi 1<sup>er</sup> Mars,*  
INGRES - DELACROIX : la querelle du dessin et de la couleur  
des classiques et des romantiques.
- *Jeudi 8 Mars,*  
LE PAYSAGE : de l'École de Barbizon aux Impressionnistes :  
les chevalets aux champs.
- *Jeudi 22 Mars,*  
LE SYMBOLISME : une nouvelle aspiration au mystère et à  
l'imaginaire.
- *Jeudi 29 Mars,*  
LE POST-IMPRESSIONNISME ou le temps des grandes  
personnalités.
- *Samedi après-midi 7 Avril et Dimanche 8 Avril,*  
(en collaboration avec le Club «Cartes Postales et Documents»,  
ainsi que les «Musées de Vienne», le «Patrimoine Textile» et le  
«pré-Inventaire») exposition sur la Vallée de la Gère, à la Salle  
des Fêtes, place de Miremont.
- *Jeudi 26 Avril,*  
à l'Hôtel de la Poste, causerie du Professeur Jean Melmoux sur  
Valerius Asiaticus.
- *Samedi 12 Mai,*  
Visite guidée du Musée du Chapcau à Chazelles-sur-Lyon.
- *Dimanche 10 Juin,*  
Visite guidée de Thiers (vieille ville, Musée de la Coutellerie), le  
château d'Aulteribe.
- *Samedi 13 Décembre,*  
Visite de l'exposition consacrée à l'Abbaye de Bonnevaux.

# **In memoriam :**

## **Noël CHAPUIS**

**(1914-1990)**



Né à Vienne le 25 Décembre 1914, Noël CHAPUIS est élève au Lycée de Tournon, puis à l'Institution Robin de Vienne, jusqu'au baccalauréat qu'il obtient à l'âge de 15 ans.

Licencié de Droit à 19 ans, il poursuit ses études jusqu'à l'obtention d'un Diplôme d'Études Supérieures.

Après un stage dans le Cabinet de Maître ANDRIOT, Bâtonnier à Lyon, il s'inscrit au Barreau de Lyon en 1934.

Le service militaire l'appelle au 71<sup>e</sup> Bataillon Alpin et il suit le stage de Saint-Maixent.

En 1939, la guerre le fait affecter comme Sous-Lieutenant au 97<sup>e</sup> RIA (Régiment d'Infanterie Alpine). Sa conduite, discrète mais héroïque, durant les hostilités lui vaut la Croix de Guerre. Il est élevé au grade de Lieutenant.

Il poursuit une tradition familiale en s'inscrivant au Barreau de Vienne en 1940.

Devenu le conseiller et le défenseur d'une nombreuse clientèle, il est apprécié de tous pour sa clarté, son calme et son humanisme. Il exerce son métier d'avocat jusqu'en 1982. Il aura le plaisir de voir deux de ses fils lui succéder.

Ayant épousé Simone TISSANDIER, il devient le père de six enfants.

Mais cet homme ne se cantonne pas à sa vie familiale et professionnelle. Il retrouve régulièrement ses anciens amis scouts, et fonde en 1943 "Les Amitiés Scoutes".

S'intéressant à la vie de sa cité et de son pays depuis longtemps, il s'engage politiquement. Il est élu Député de l'Isère en 1958 et réélu en 1962; il sera encore élu Député suppléant en 1968.

Avec son frère Maurice, chirurgien de l'Hôpital, élu Maire en 1959, il crée de nombreux emplois (3.000) en remplacement de l'industrie textile sinistrée, dans des entreprises aussi différentes que sont ORLAC, CALOR, CCMC, INTERCOLOR, REVERCHON, etc..

Membre du Conseil d'Administration de l'Office de H.L.M. de Vienne pendant près de 25 ans, puis Président, il réalise de nombreux programmes de construction d'immeubles (Grand Estressin, Quai Pasteur, Le Belvédère, Les Charavelles, Les Genêts, etc...).

Son activité incessante l'amène à faire partie de l'Office Public Départemental d'Aménagement et de Construction de l'Isère qui fait édifier un grand nombre de logements dans le département. Il est à l'origine des projets de liaison de la route neuve et du nouveau pont, et de la démolition du Quartier Cuvière.

Il participe aux premiers échanges européens avec la ville d'Esslingen en 1958.

Il fait construire le Lycée de Saint-Romain, les Écoles d'Estressin Nord, rue des Célestes, de l'Isle et l'École d'Infirmières de l'Hôpital.

En 1968, Vienne reçoit le challenge de la ville la plus sportive de France.

Il inaugure :

- le Stade Nautique,
- le Gymnase du Lycée Technique,
- le Gymnase d'Estressin,
- le doublement du Stade de l'Isle.

Passionné d'Histoire, aimant et connaissant bien sa ville, il est toujours prêt à la faire visiter, à souligner la beauté de tel ou tel monument. Il est à l'origine de la rénovation du centre ville, et négocie avec le Département un plan de circulation qui a permis le désengorgement du centre par la création d'un axe Nord-Sud.

En 1987, il s'attache à réunir et retrouver le patrimoine textile de Vienne. Il fonde avec des anciens du textile, l'Association "Patrimoine Textile Viennois".

Homme d'action et de pensée, il laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme juste, de bons conseils, aimé et apprécié de tous pour ses qualités humaines.



# Bibliographie Viennoise pour 1990

par André HULLO

## I — ÉTUDES ET PUBLICATIONS SUR VIENNE

### PRÉHISTOIRE ANTIQUITÉS :

BAUTIER (R.H.) - Rapport de la Commission du Concours des Antiquités de France en 1987. C.R. de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. FRA 1987, n° 1-3, Janvier-Mars, p. 206-210, à propos de F. Descombes sur le recueil des Inscriptions Chrétiennes de la Gaule, antérieures à la Renaissance Carolingienne. Tome XV - Viennoise du Nord-Paris - C.N.R.S. 1986, XVI, 8428.

Congrès Archéologique de Gaule méridionale (3, 1985, Nîmes), École Antique de Nîmes, 40-18. "Les enceintes augustéennes dans l'Occident Romain : France, Italie, Espagne, Afrique du Nord. "Actes du 3<sup>e</sup> Congrès Archéologique de Gaule Méridionale, Nîmes, Musée d'Art et d'Histoire de Nîmes. École antique de Nîmes : Assoc. pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 1987, 166 p., 90 F.

BARATTE (F.), LE BOT-HELLY (A.), HELLY (B.), DEPASSIOT (M.C.), LANGLET (V.) - "Le Trésor de la place Camille Jouffray à Vienne (Isère)", 50<sup>e</sup> suppl. à Gallia, C.N.R.S., 120 p., 170 F.

BRAVARD (J.P.) et Alii - "Le site de Vienne (38), Saint-Romain-en-Gal, de l'Age du Fer à la fin de l'Antiquité : proposition d'interprétation", X<sup>e</sup> rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Archéologie et Espaces, Actes du colloque, 19-21 octobre 1989-1990.

CHAPOTAT (G.) - "La Voie protohistorique nord-est de la Croisée de Vienne". Mélanges d'Archéologie à Aimable AUDIM. Assoc. des Amis du Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon, 1990, 238 p.

DORY (F.) - "Contribution à l'inventaire des sites gallo-romains du Bas-Dauphiné". La pierre et l'écrit - Évocations, 1990, p. 221-234.

LANCHA (J.) - "Les mosaïques de Vienne". P.U.L. 1990, 152 p.

- LAUXEROIS (R.) - "La pyramide, obélisque du cirque de Vienne : histoire, tradition, légendes". Le cirque et les courses de chars, Rome-Byzance, Lattes 1990, (catalogue d'exposition).
- NODES (D.J.) - "De Subitanea paenitentia 14 letters of Faustus of (Fauste de) Riez and Avitus (Avit de) Vienne", Rech. Théol. ancienne, 1988, t. 55, p. 80-40.

#### MOYEN AGE

- BERLIOZ (J.) - "Crochet de fer et puits à tempêtes". La légende de Ponce-Pilate à Vienne (Isère), le Monde Alpin et Rhodanien, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trim. 1990, pp. 85 à 104.
- BOCQUET (C.) - "La seigneurie de Septème en Viennois du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle". Mémoire de maîtrise, Université Jean Moulin.
- BOUCHARD (C.) - "The Bosonids or rising to power to the late carolingien age". French hist. stud., 1988, vol. 15, n° 3, pp 407-31.
- DE LA CROIX BOUTON (PÈRE JEAN) - "Le roman historique Paris et Vienne" dans Revue drômoise, T. LXXXVI, n° 454, déc. 89.
- FAVEAU (R.), MICHAUD (J.), MORA (B.) - "Corpus des inscriptions de la France médiévale, la ville de Vienne en Dauphiné", C.N.R.S., 280 p.
- MAZOUYÈS (G.) - "Maladrerie et léproserie de l'ancienne province du Dauphiné", Thèse de médecine, juin 1980.
- NAHON (G.) - "Inscriptions hébraïques et juives de la France Médiévale", Paris, Les Belles Lettres, 1986, Coll. Franco Judaïca, 411 p.
- STRATFORD (N.) - "Autun and Vienne, romanesque and gothic : essays for George Zarnecki" (29 illust., plans, élévations, Woodbridge, Suffolk wolfeboro, Boydell 1987, 2 vol.).

#### ÉPOQUE MODERNE ET RÉVOLUTIONNAIRE

- BONY (R.) - "Les religieux dans la ville : Saint-Pierre de Vienne au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>" - Évocations, n° 4, oct.-déc. 1989.
- DUFROID (R.) - "Une famille viennoise aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les Alméras et leurs alliances", tiré à part du Bull. de la Société des "Amis de Vienne", 1990.



### ÉPOQUE CONTEMPORAINE

- ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE ROBIN - "Joseph Gros 1908-1989".
- BOUVARD (J.) - "Les 50 ans". Souvenirs de 1940, Tribune de Vienne.
- DUFROID (R.) - "Les vallées de la Gère et de la Véga". Petit dictionnaire encyclopédique, 2 volumes, Vienne 1990.
- DUFROID (R.) - "L'assistance publique des origines au XVII<sup>e</sup> siècle", n° 2, juin 1990, p. 4, Échospitalier.
- DUFROID (R.) - "L'aumône de Saint-Paul". Échospitalier, Bull. du Centre Hospitalier de Vienne, n° 3, sept. 1990, p. 4.
- DUFROID (R.) - "L'origine de Notre-Dame de la Charité". Échospitalier, Bull. du Centre Hospitalier de Vienne, n° 4, déc. 90, p. 4

### II - HISTOIRE RÉGIONALE

- BONNARD (CL.) - "Recherches sur les musiciens du Rhône et leurs équipages", Visage de notre Pilat.
- COCHARD (N.) - "Les environs de Condrieu" - Ed. Universis.
- DORY (F.) - "Contribution à l'inventaire des sites gallo-romains du Bas-Dauphiné" - Évocations - Patrimoine de l'Isère. 1990.
- GONTIER (CH.) - "Clonas, 2<sup>e</sup> partie : La vie quotidienne au village 1795-1920". 1990.
- MARTIN (J.M.) - "Dictionnaire du français régional du Pilat".
- NANTES (G. DE) - "Mémoires et récits".

### III - DIVERS

- Parution de différents journaux, plaquettes, signalons :
  - "Année 90 à Vienne". Supplément à Vienne Informations
  - "Différentiel". Journal de la Jeune Chambre Économique.
  - Chrétiens dans l'agglomération viennoise, 1990-1991.
  - "Jazz à Vienne" contenant un article de R. Lauxerois.
  - Fascicule de présentation de Vienne et St-Romain-en-Gal, en Allemand et en Anglais, édité par l'Office de Tourisme.
  - Édition de nouvelles cartes postales par les Musées de Vienne.
  - L'Échospitalier : bulletin trimestriel du Centre hospitalier de Vienne.
- "Faire l'histoire d'une commune de l'Isère, des origines au milieu du XX<sup>e</sup> siècle : guide des sources locales". Évocations - Patrimoine de l'Isère, 1990, archives départementales de Grenoble.

# Chronologie viennoise 1990

par François RENAUD

- 10 Janvier* - M. Bruno JURY, Maire de Reventin-Vaugris, est élu Président du Conseil d'Administration de la Mutualité Agricole de l'Isère, en remplacement de M. B. GARIN, Maire de Saint-Blaise-du-Buis, Président depuis 1971. Ennemond Jury, père de B. Jury, fut lui-même Président de cet organisme de 1959 à 1965.
- 26 Janvier* - Funérailles de Sœur DOMINIQUE, de l'ordre de la Croix de Jésus, entrée à la clinique Trénel en 1930 comme infirmière et sage-femme, et qui en fut directrice de 1957 à 1975.
- Janvier* - Le Docteur Claire SAGNIERES, Viennoise en service à l'hôpital cantonal universitaire de Genève, publie aux éditions Médecine et Hygiène de Genève "L'Acupuncture", ouvrage de vulgarisation de haut niveau et fruit de trois ans de séjour au Japon, notamment à l'Université de Tsukuba près de Tokyo.
- Janvier* - Le terrain d'aviation de Reventin-Vaugris est converti en zone industrielle avec promesse des autorités départementales de trouver à l'Aéro-club de Vienne (né en 1914) un autre terrain.
- 5 Février* - Signature entre la ville et la Caisse Nationale des Monuments historiques d'une nouvelle Convention "VIENNE VILLE D'ART ET D'HISTOIRE" (remplaçant la précédente qui datait de 1977). But : promouvoir le tourisme par une meilleure présentation du patrimoine, par une meilleure information du public et par divers moyens d'action. L'État apportera un appui financier.
- 8 Février* - Union des activités papetières des groupes BONDUELLE et SIBILLE sous le nom de SIBILLE DALLE, pour atteindre une taille européenne.  
Le groupe SIBILLE DALLE (siège à Vitry-sur-Seine), 2100 personnes, plus de 3 milliards de chiffre d'affaires en 1990, présidé par Christian Sibille (la maison de famille est toujours à Pont-Évêque) comprend 8 unités de production principales, dont Pont-Évêque (regardée comme la maison-mère), Bousbecque, Lalinde, Pont-Audemer, Rougerics, Saint-Séverin, Stenay.  
L'usine de Pont-Évêque, 250 personnes, est une des principales du groupe : 540 millions de francs de chiffre d'affaires pour 1990, elle exporte plus de 70 % de sa production - 1<sup>er</sup> rang dans le groupe - et a été en 1990, le premier site papetier de France



à être accrédité par l'AFAQ (Association Française pour l'Assurance de la Qualité). Sa production consiste surtout en papiers supports pour les papiers adhésifs et en papiers pour l'emballage souple.

Sur le même site industriel de Pont-Évêque est installée SIBILLE RECHERCHE, seule filiale du groupe spécialisée dans la recherche et occupant environ 20 personnes (précisions de M. BALDUIN, Directeur de la papeterie de Pont-Évêque).

8 Février/11 Mars - Exposition au Cloître de Saint-André-le-Bas "La MOSAÏQUE des origines à nos jours".

A la suite de cette exposition, le musée des Beaux-Arts achète la mosaïque polychrome "Fluide en suspension" (1986), 50x70 cm, de Giovanna GALLI.

23 Février - Le Président de la Communauté Européenne, Jacques DELORS, fait une importante conférence sur l'Europe à la Salle des Fêtes.

5 Mars/5 Avril - Trente-deuxième RECENSEMENT GÉNÉRAL de la population en France. Précédents recensements : 1982, 1975, 1968, 1962, 1954, 1946, 1936...

Résultat (sans les doubles comptes) pour l'agglomération de Vienne, d'après les fascicules orange de l'INSEE Isère et Rhône :

Recensement	1990	1975	1962	1936
Agglomération	43.457	39.937	34.019	31.117
dont Vienne	29.449	27.830	26.977	24.791
Chuzelles	1.681	1.017	623	545
Jardin	1.527	786	449	424
Pont-Évêque	5.385	5.636	1.881	1.725
Seyssuel	1.696	1.194	747	678
St-Cyr-sur-Rhône	818	406	280	250
St-Romain-en-Gal	1.341	1.346	1.181	1.027
Sainte-Colombe	1.560	1.722	1.881	1.677

Il s'agit de l'agglomération au sens où l'INSEE l'entend. On peut se demander, s'agissant de celle de Vienne, si l'on n'est pas en droit d'y ajouter Reventin-Vaugris (1.331 habitants en 1990, 913 en 1975, 848 en 1962).

12 Mars - Mort, à 80 ans de Fernand RUDE, ancien sous-Préfet de Vienne et très grand historien de la région lyonnaise. On lui doit, concernant Vienne, "L'arrondissement de Vienne en 1848", article de 224 pages inclus dans l'ouvrage "La Révolution de 1848 dans le département de l'Isère", paru en 1949 et fort de 534 pages, puis "Voyage en Icarie. Deux ouvriers viennois aux États-Unis en 1855" (P.U.F. 1952, 308 p.).

- 17-18 Mars - Vienne est une des 113 villes de France où se déroule la "Journée du Timbre".
- 28 Mars - ADIEU AUX ARMES du 505<sup>e</sup> RÉGIMENT du TRAIN dissous en 1989. Le 505 fait ses adieux solennels à la ville de Vienne dans une grandiose reconstitution historique sur le thème "2000 ans de présence militaire à Vienne". Dernier chef de la Place de Vienne : Lieutenant-Colonel BURGER, que d'anciens chefs de la Place vinrent entourer pour cette cérémonie (Colonels Most, Bareth, Thibodaud, Castellani, Roux).
- 29 Mars - Le Lycée hôtelier St-Vincent-de-Paul achète le Château de Bellerive (ex. château Galland) pour y installer son école d'application hôtelière.
- Mars - M. Louis MONCHOVET, Sous-Préfet de Vienne depuis Novembre 1984, est nommé Préfet des Alpes de Haute-Provence. M. Pierre GUINOT-DELERY le remplace, nommé en Mai, avec entrée en fonction le 1<sup>er</sup> Juin.
- 31 Mars/1<sup>er</sup> Avril - Vif succès de l'exposition-vente de l'association VIENNE - LA PHOTOGRAPHIE.
- 1<sup>er</sup> Avril - Départ à la retraite de M. Marc GUYAMIER, qui pendant plus de 30 ans se dévoua, sans compter et avec une efficacité admirable, à la tête du Théâtre municipal qui connut, grâce à lui, un éclat comme jamais.
- 7/8 Avril - Troisième Salon de l'association "CARTES POSTALES et DOCUMENTS" auquel s'adjoint, pour la première fois, l'association "PATRIMOINE TEXTILE VIENNOIS".
- 12 Avril — Mort, à 75 ans, de Noël CHAPUIS, ancien avocat au barreau de Vienne (1940 à 1982) et ancien Député de Vienne (1958 à 1967). Personnalité de premier plan dans le Viennois par son intelligence aigüe, claire et nuancée, son efficacité politique (il contribua activement à l'équipement de Vienne dans les années 60 sur les plans économique, scolaire, sportif et social), son courage et sa chaleur humaine, il appartenait à une lignée d'avocats du barreau de Vienne, et était le frère de l'ancien Maire de Vienne (1958-1971), le Docteur Maurice Chapuis. Il y a trois ans encore, il était parmi les fondateurs de l'association "Patrimoine Textile Viennois" qui cherche à créer à Vienne un musée évoquant l'illustre passé textile de la ville.
- Juin - Publication du 1<sup>er</sup> numéro d'une REVUE ÉCONOMIQUE de VIENNE. Brochure annuelle éditée par la municipalité.
- Juin - Départ définitif des religieuses de Marie Notre-Dame de l'INSTITUTION BON-ACCUEIL, où elles enseignaient depuis 150 ans. L'école et le collège seront entièrement animés par des



civils à partir de la rentrée scolaire prochaine.

30 *Juin/13 Juillet* - DIXIÈME FESTIVAL INTERNATIONAL de JAZZ au théâtre antique. Il est ouvert le 30 Juin par Eddy LOUISS, un des meilleurs organistes actuels. d'autres noms célèbres l'illustrent : Dizzy GILLESPIE, Cab CALLOWAY, Gilberto GIL, George BEN, Art BLAKEY, Stan GETZ, Helen MERRIL, Joe PASS, Gary BURTON, Eddie GOMEZ, Pharoah SANDERS.

Mais le mauvais temps au début et la concurrence d'un autre festival de jazz à Lyon au même moment entraînent une baisse notable des spectateurs.

27 *Juillet/10 Août* - Dix-neuvième FESTIVAL de MUSIQUE en DAUPHINÉ (fondé en 1972 et organisé par Vienne-Action Culturelle). Ses concerts sont donnés au château de Septème, à l'ancien Cloître des Carmes de Vienne, à la Cathédrale de Vienne et à l'Église de Montseveroux.

*Septembre/Novembre* - La C.C.M.C., principale filiale du groupe CONCEPT, connaît de multiples vicissitudes en raison de difficultés propres aussi bien à CONCEPT qu'à C.C.M.C.. Il en ressort finalement que des suppressions d'emplois (environ 190) seront inéluctables pour l'ensemble de la C.C.M.C. (qui comporte 4 unités : Ampuis, Nancy, Orléans et Issy-les-Moulineaux).

*Septembre* - Les trois CAISSES D'ÉPARGNE de Vienne, Bourgoin-Jallieu et La Tour-du-Pin fusionnent et prennent une nouvelle raison sociale : "CAISSE D'ÉPARGNE NORD-DAUPHINÉ".

2 *Octobre* - M. Louis MERMAZ, Député-maire de Vienne, est nommé Ministre de l'Agriculture et de la Forêt à l'occasion d'un remaniement du gouvernement Rocard. Il est le premier Maire de Vienne à être Ministre. Une seule autre personnalité viennoise fut ministre avant lui : l'archevêque J.G. Lefranc de Pompignan, sous Louis XVI.

10 *Octobre* - "L'UNIVERSITÉ TOUS AGES" créée il y a 15 ans par l'Université Lumière (Lyon II), inaugure une série de 8 conférences historiques à Vienne, à raison d'une par mois. Thème : la France médiévale.

Vienne est la 40<sup>e</sup> implantation de "l'Université tous Ages" dans la région lyonnaise, avec 11 implantations dans la commune même de Lyon.

18 *Octobre* - CINQUANTENAIRE du décret créant l'A.O.C. "COTE ROTIE", qui sera modifié, par les décrets du 21/12/1966, du 13/09/1979 et du 5/04/1982. Ont droit à l'appellation, et

dans certaines conditions précises, les vins rouges récoltés sur les trois communes d'Ampuis, Saint-Cyr-sur-le-Rhône et Tupin-et-Semons.

*Octobre* - La LYONNAISE DE BANQUE, qui a une agence à Vienne, Cours Romestang, réduit ses effectifs pour redresser ses comptes : elle avait 4171 collaborateurs, 615 sont volontaires au départ sur proposition de l'entreprise (voir Lyon-Figaro, 3 Octobre 1990, p. 16).

*Octobre* - Achèvement de la SALLE DES FÊTES de Sainte-Colombe, réalisée par l'architecte Colman Hercovich à partir d'une ancienne usine. Bâtiment dont la façade de verre glissée entre deux monuments anciens accroche le regard et étonne.

*9 Décembre* - Dans la nuit du 8 au 9, une très forte chute de neige lourde surprend la ville et perturbe profondément la vie les jours suivants, ainsi que les relations avec les environs encore plus enneigés (pas d'électricité pendant trois jours en certains points).

*20 Décembre* - Présentation solennelle au Musée des Beaux-Arts, du livre exhaustif sur le trésor d'argenterie gallo-romaine découvert en 1984 : "LE TRÉSOR DE LA PLACE CAMILLE JOUFFRAY A VIENNE", par les archéologues F. Baratte, A. Le Bot-Helly, B. Helly, M.C. Depassiot et V. Langlet, 50<sup>e</sup> supplément à Gallia, Éditions du C.N.R.S., 1990, 120 pages.

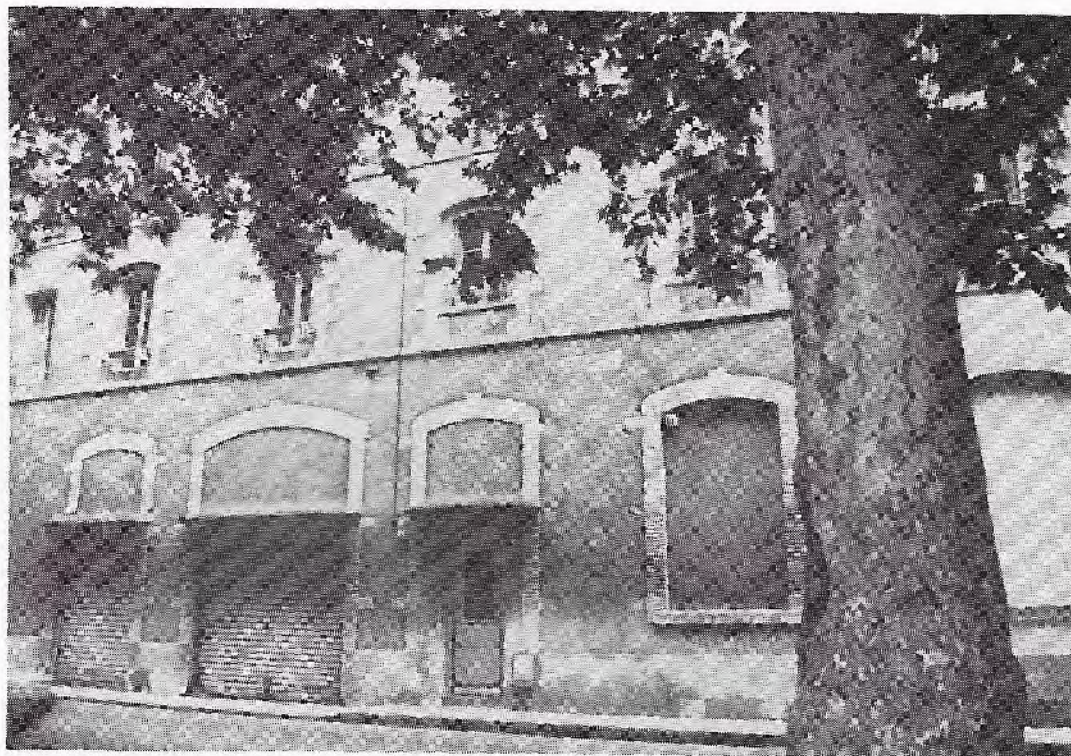
*Année* - Deux auteurs viennois, enseignants au Lycée de Saint-Romain-en-Gal, publient : François JOLY, deux romans policiers dans la série noire de Gallimard ("Be-Bop à Lola" et "L'homme au mégot"), Marie-Christine GAUDIN, un petit recueil de poésies, "Visages" (imprimerie Le Pré de l'Age à Ternay).

#### DONNÉES CLIMATIQUES DE VIENNE EN 1990

Mois	J	F	M	A	M	J (1)	J	A	S	O	N	D (1)
Précipitations en mm	54	62	14	110	51,6	113	16	41	24	125,7	147	79
Températures Moyennes mensuelles en degrés C	2	9	8,6	8,6	17,3	17,9	21,7	21,3	15,5	14	6,6	1,9
Températures extrêmes en degrés C												
Minimum absolu	- 6,5	0	- 5,5	- 2	5	8,4	9,5	8	4	1	- 1	- 7,8
Maximum absolu	13	20	23	23,5	28,5	31,3	35	35,5	27	26	15	11,3

(1) Chiffres de Chasse-sur-Rhône





# LA BRASSERIE WINDECK

par Pascale Bodin

Beaucoup pensent que les eaux de la Gère ne faisaient tourner que les roues des usines textiles. En réalité, il n'en est rien puisque les eaux de la rivière assuraient, au XIX<sup>e</sup> siècle, la force motrice à deux minoteries, plusieurs forges, une fonderie, deux pressoirs à huile, des tanneries mais aussi à une brasserie.

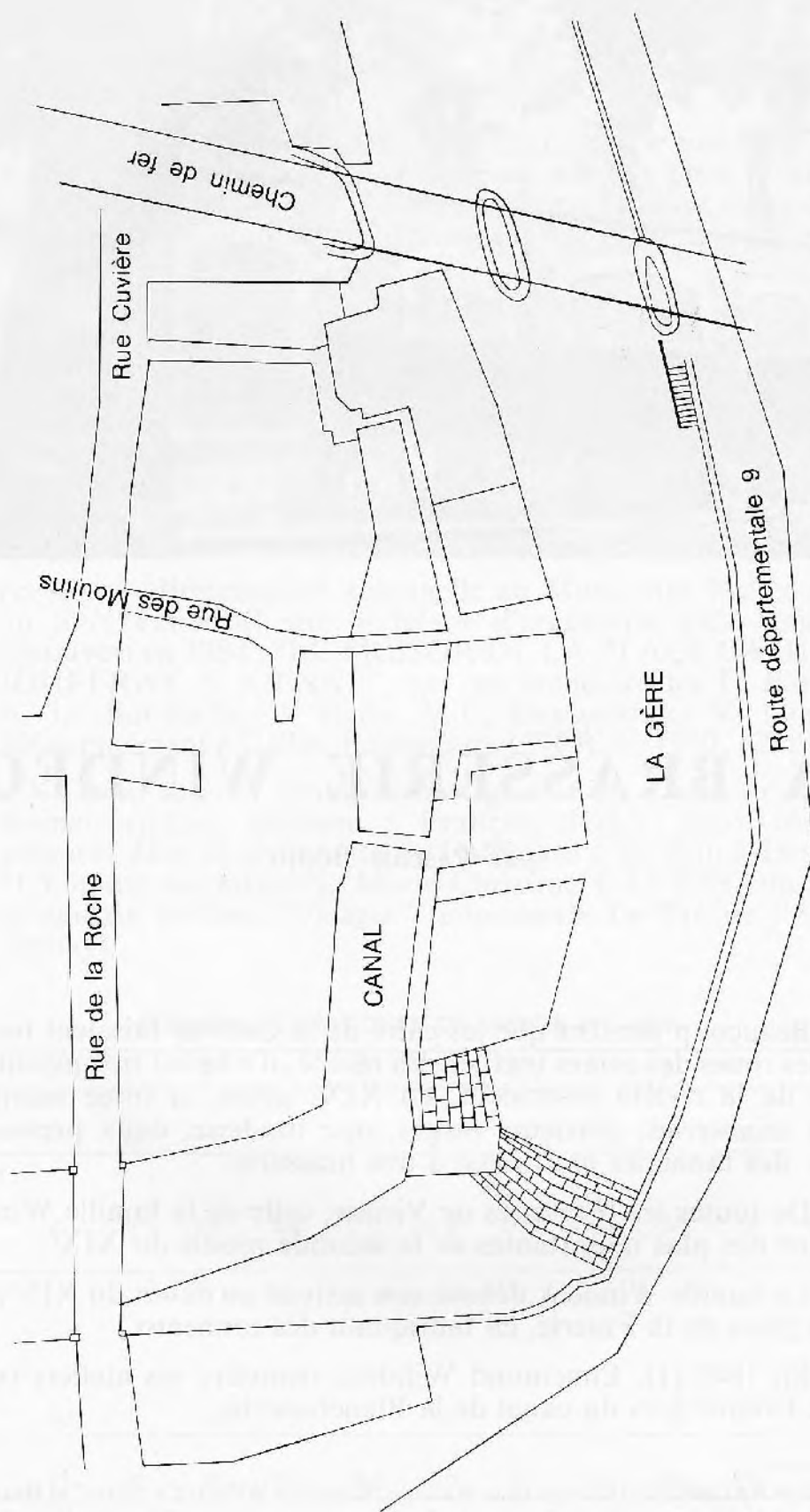
De toutes les brasseries de Vienne, celle de la famille Windeck fut une des plus importantes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup>.

La famille Windeck débute son activité au début du XIX<sup>e</sup>, près de la place de la Futerie, en fabriquant des tonneaux.

En 1847 (1), Ennemond Windeck transfère ses ateliers rue de Pont-Évêque près du canal de la Blanchisserie.

---

(1) Victor NADAL - "L'Industrie de la brasserie : la maison WINDECK frères" in **Histoire du travail, études sur les grandes industries, les finances et l'agriculture**, 1881, n° 14-15. p. 235-240.



Plan général du Gauchon avant destruction



Il semblerait qu'avec le déménagement la famille Windeck se tourne vers une nouvelle activité : la brasserie. A cette époque ces activités ne demandent pas encore d'installations particulières et la transformation du malt semble s'effectuer dans de simples ateliers.

Face à la demande les locaux se révèlent vite insuffisants, c'est pourquoi le 19 Octobre 1855 Ennemond Windeck demande officiellement au Préfet de l'Isère l'autorisation de construire une brasserie (2).

L'usine de 1855 prend place entre la route départementale et la Gère. Elle est caractéristique des usines de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle puisqu'elle s'organise autour d'une cour rectangulaire sur laquelle s'ouvrent les ateliers mais aussi les appartements du propriétaire. La cour est fermée par un hangar qui longe la rue; deux logements situés de l'autre côté de la route servent d'annexes.

En 1885, la brasserie produisait 5.000 hectolitres (3), ce qui représente une production importante à une époque où les moyens restent précaires.

En 1861, lors de la rectification de la route départementale n° 9, Windeck est exproprié. Une place est créée, il s'agit de l'actuelle place Louis Revol qui portait antérieurement le nom de place de la Croix Rouge (4).

Le 1<sup>er</sup> Avril 1861, Ennemond Windeck vend à la ville ses germoirs pour la somme de 14.000 francs; mais si le brasseur cède son matériel, il se refuse à détruire ses bâtiments c'est pourquoi le 5 Juin 1862, il est mis en demeure de détruire ses ateliers.

Les travaux de rectification de la route permettent à Windeck d'acheter à bon prix les terrains mitoyens de son industrie afin d'y faire édifier de nouveaux édifices. C'est ainsi que de 1861 à 1868, Ennemond Windeck fait construire quatre bâtiments qui constitueront la brasserie telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Pour son premier bâtiment, il obtient l'autorisation préfectorale le 19 Juin 1861. Il s'agit d'un immeuble décoré avec soin (chaînage d'angle, moulures, corniches) se trouvant actuellement au 10 place Louis Revol.

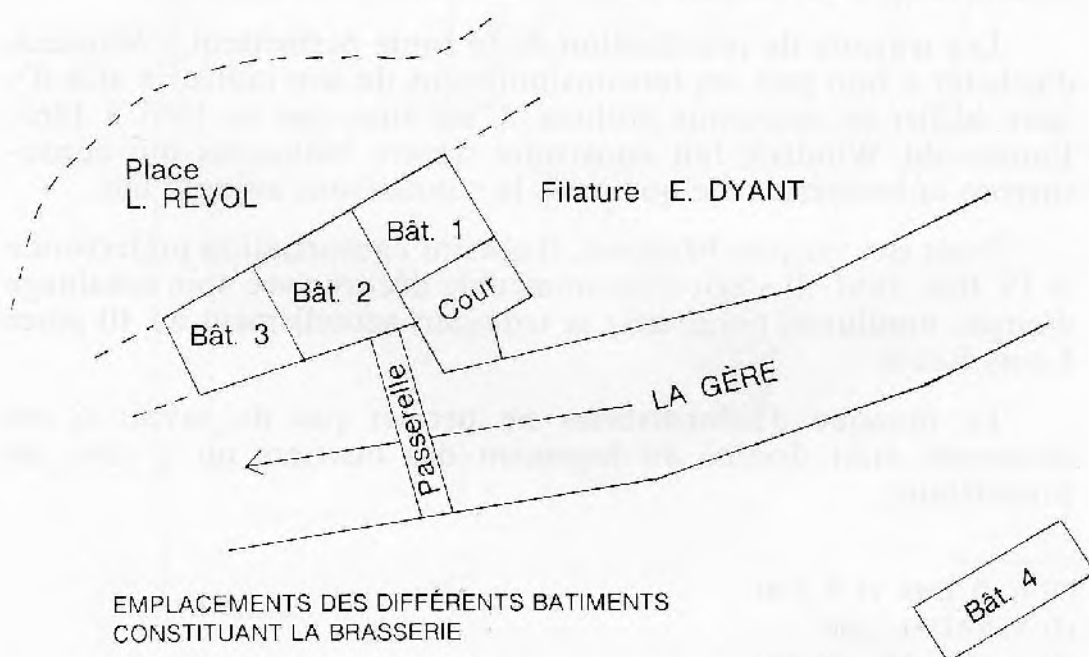
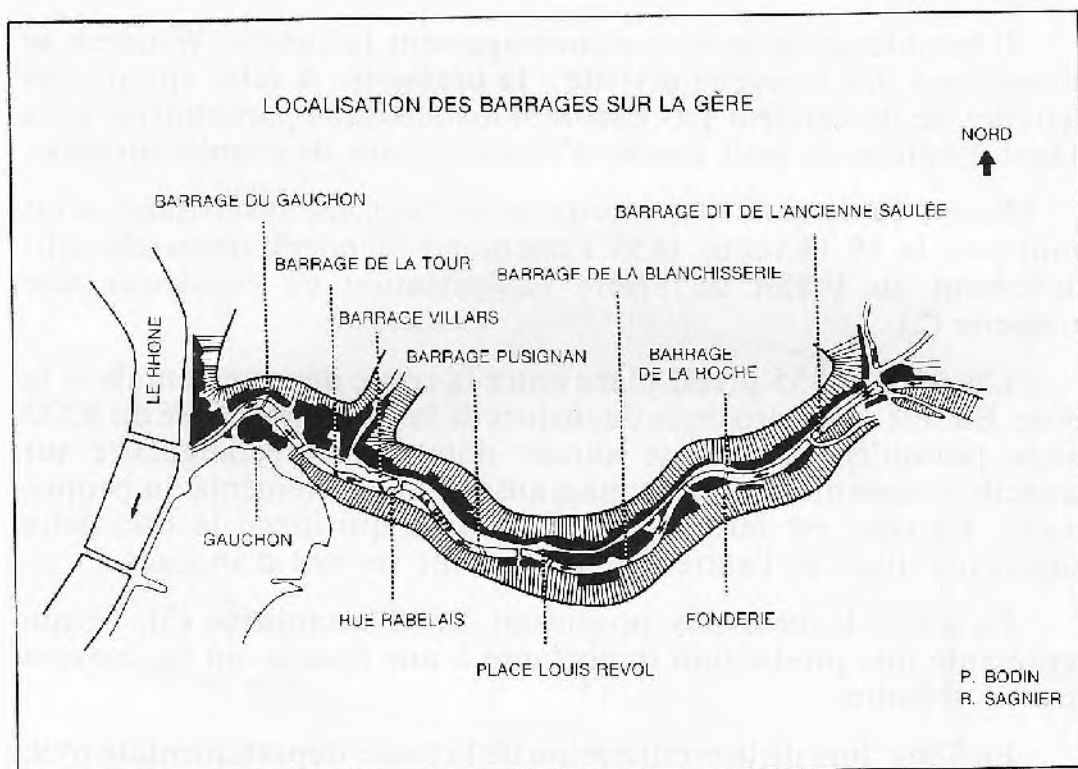
Le manque d'informations ne permet pas de savoir si cet immeuble était destiné au logement des ouvriers ou à celui du propriétaire.

---

(2) A. D. Isère VI. S. 3. 41

(3) V. NADAL. *ibid*

(4) A. M. de VIENNE 0.23





Le second édifice est construit aussitôt après la destruction et sur le terrain restant de l'ancienne brasserie, entre 1862 et 1863.

Cet édifice se trouve actuellement au 8 place Louis Revol, les fenêtres sur la place ont été murées par mesure de sécurité.

Les Windeck décident de poursuivre leurs travaux vers l'ouest, ils font construire un troisième bâtiment en 1864 (actuel 4 place Louis Revol). Cet édifice est assez bien conservé; deux portes donnent accès aux quatre niveaux de l'usine. Le bâtiment est éclairé par des baies à arcs segmentaires, celles-ci sont finement décorées, elles sont pourvues d'un encadrement en briques à trois harpes (quatre harpes au second étage). L'espace entre l'encadrement et le rebord de la fenêtre est occupé par trois petits losanges en brique. Côté rivière le décor est plus simple puisque les baies possèdent juste un pourtour en briques.

Un tel décor en 1864 prouve la richesse et la volonté de l'industriel de construire un beau bâtiment, symbole de sa réussite professionnelle.

En outre, cette usine présente l'avantage d'être une des premières fabriques connues à adopter les baies à arcs segmentaires. En effet les usines antérieures sont toutes éclairées par des fenêtres rectangulaires, forme architecturale régionale traditionnelle. Or les baies à arcs segmentaires deviennent majoritaires dans la vallée à partir de 1870; elles permettent une superposition des fenêtres sur plusieurs étages mais surtout un élargissement de la largeur de la baie et assurent ainsi un meilleur éclairage aux ateliers.

Le 12 Décembre 1868, la brasserie Windeck demande l'autorisation de s'installer sur la rive gauche de la Gère; elle obtient l'accord de construire une passerelle en bois pour transporter les matériaux (5). Le 15 Mars 1869, il est autorisé à jeter une passerelle en face de son usine, elle assure le lien direct entre le second bâtiment (1863) et le nouvel édifice.

Ce dernier édifice présente une architecture originale et caractéristique des brasseries; il s'agit d'un bâtiment de forme carrée flanqué de petites tours carrées possédant une toiture propre. L'édifice est percé de petites baies décorées d'un encadrement en briques. Hélas les renseignements sont insuffisants pour connaître le rôle exact de ce bâtiment; s'agit-il d'un lieu de stockage ou d'un bâtiment qui renfermait des cuves de fermentation ?

---

(5) A.D. Isère VI. S. 3. 41



Toute neuve la brasserie est équipée de façon moderne. La courte description de Victor Nadal (6) permet de nous donner un aperçu : "La fabrication de la bière est soumise aux mêmes lois chez tous les brasseurs de ce monde, mais ce que nous devons constater ici, c'est la magnifique installation de la maison Windeck, ses germoirs, ses caves, ses magasins et ses greniers occupent une immense superficie. Ses caves et ses germoirs qui sont contigus occupent un espace de 3.000 mètres carrés environ. Trois ascenseurs facilitent le maniement continu des grains. Enfin deux magnifiques glacières en partie approvisionnées par un vaste bassin rendent de constants services pour la fabrication et la conservation des bières. Il faut mentionner en passant l'assainissement des caves qui s'opère grâce à une ventilation puissante, renouvelant sans cesse l'air pur et rejetant au dehors l'air vicié".

En 1875, la maison Windeck produisait 20.000 hectolitres par an, soit environ 80 hectolitres par jour de bière brune et de bière bock.

Si à l'origine la brasserie exportait ses produits en Algérie et en Égypte, des raisons techniques liées au transport ont obligé la brasserie à limiter ses exportations au Sud-Est de la France.

La brasserie continua son activité jusqu'en 1899, date à laquelle le propriétaire Philippe Windeck décède. A partir de ce moment là l'entreprise périclita, personne ne prit la relève. En 1900, la société fait faillite; le matériel et les bâtiments sont vendus aux enchères et acquis par le brasseur Gaillard. Ce dernier poursuit son activité jusque dans les années 30. Depuis cette date la brasserie a perdu son activité originelle, le bâtiment 3 a été transformé en hammam et en logements; le bâtiment 1 est devenu immeuble, quant aux bâtiments 2 et 4, ils sont à l'abandon et menacent ruine.

---

(6) V. NADAL *ibid*





**Une préoccupation urbaine constante  
sous l'ancien régime :**

**LES ALIGNEMENTS**

**ou la surveillance de la largeur des rues.**

par Renée Bony

Les travaux actuels d'urbanisme donnent peu à peu un visage plus avenant à Vienne. Mais cette préoccupation n'était pas absente chez les consuls d'Ancien Régime. On préférerait alors parler d'embellissement, voire même de décor des rues. La volonté est cependant bien similaire à celle d'aujourd'hui : faciliter le trafic et proposer à ses habitants une ville agréable à vivre.

Depuis le bas moyen âge, en tout cas, les consuls font preuve de vigilance dès qu'un particulier s'occupe de sa maison; ils en surveillent la réfection ou la reconstruction afin qu'elle ne déborde pas sur la voie publique. Les consuls profitent souvent de la reconstruction d'une maison pour modifier le tracé des rues, les rendant plus rectilignes ou les élargissant.

En 1772, les consuls souhaitent l'élaboration d'un vaste plan d'ensemble qui guiderait le voyer dans ses décisions. L'intendant de Grenoble n'est pas étranger à cette décision.

Les consuls eux-mêmes avouent qu'il n'y a "*point d'ordonnance qui aye fixé les Largeurs des Ruës, a un moment déterminé de toises ou de pieds, dont ceux qui donnent ces alignements ne puissent pas si écarter; Ce qui Semble Rendre Ces alignements arbitraires; il est cependant Certain que tout alignement doit avoir un objet fixe, déterminé, et Relatif à l'utilité ou à la décoration publique. Les alignements se font au fur et à mesure que l'occasion se présente de les (maisons) Démolir ou Reconstruire*". Un alignement "*tout d'un coup*" reste impensable "*à cause des dépenses*". "*Il faut profiter dans chaque quartier des occasions qui se présentent de démolir, Reconstruire une maison, ou partie d'icelle, pour les faire Réédifier Dans un alignement qui, quoique particulier, soit néanmoins Relatif au point de vuës d'un alignement général... C'est relativement à ces principes et à ces objets que les sieurs Consuls de Vienne, ne donnent aucun alignement dans L'année de L'Exercice de la police Royale, et n'en*

*Consentent aucun dans L'année de l'exercice de La police archiépiscopale que sur le plan qu'ils ont sous les yeux de la Totalité de la Ville de Vienne, Et Rétablissement à L'alignement général formé sur ce Plan. Et c'est Pour se conformer toujours davantage à ce point de vuë, qu'a Été fait le Concordat dont on a parlé cy dessus, entre les Consuls Exerçant dans Vienne la police Royale, Et le juge de la police archiépiscopale de Vienne, de se faire Respectivement appeller aux alignements qu'ils donnent Les uns et les autres, chacun dans l'année de leur exercice."*

Ce texte du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle est important car il révèle et ceci, pour la première fois, la politique suivie par les Consuls. Faute de programme d'ensemble, les Consuls rectifient jusqu'alors au coup par coup la largeur des rues : ils attendent l'opportunité offerte par la reconstruction ou la réfection de tel ou tel bâtiment; c'est une méthode lente. Il peut paraître illogique qu'un alignement renforce le tracé irrégulier d'une rue : en effet, l'élargissement souhaité ne se voit qu'à un point précis de la rue, celui où l'on a eu l'occasion d'agir. A la base, s'il existe réellement le désir d'élargir une rue, il est impossible de détruire en une seule campagne toutes les façades. Le souci du décor public, de la belle ordonnance des rues, est constant, mais les réussites sont rarissimes. En fait, il n'existe qu'un seul succès de rectification d'une rue : c'est celle de la rue du 4 Septembre actuelle. Une délibération du 3 Novembre 1688 signale ce qu'il convient de faire *"pour que la rue soit aussi large au fond du costé du soyr... et costé rue des Clercs, il faudroit l'élargir en bas, joignant la Grande Rue de trois pieds"*. Plusieurs rectifications de cette rue s'échelonnent entre 1688 et 1695. La restructuration de cette rue au cours du XVII<sup>e</sup> siècle est une des rares réussites des Consuls. Les maisons actuelles portent encore souvent la trace de cette volonté tenace et exceptionnelle.

L'alignement jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle consiste à rechercher au maximum la voie rectiligne même si l'exécution est difficile. On élargira par la suite les rues suivant l'intensité du trafic. La délibération du 31 Juillet 1684 est à ce sujet explicite : *"ayant fait mesurer la largeur de la rue que nous avons trouvé n'estre que de cinq pieds au coin (de la maison) et sept pieds ailleurs"*, ils (deux consuls et le juge archiépiscopal) ordonnent le retrait d'un coin de la maison de deux pieds et du reste du mur de face de la maison sur quatorze pouces suivant l'alignement de la façade voisine.

La politique de l'alignement change au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : ce n'est plus seulement un aspect de décor urbain, mais une nécessité



économique : on élargira les rues en tenant compte de l'intensité du trafic. Le meilleur exemple est l'agrandissement de la place Saint-Pierre-entre-Juifs qui va s'appeler, après transformation, place Modène. Pour faciliter le passage d'un carrosse à six ou huit chevaux, on décide la destruction d'une maison isolée : la communication entre la rue de l'Éperon et la Grande Rue (rue de Bourgogne) en longeant l'Abbaye de Saint-André-le-Bas sera plus aisée. La démolition de la maison Grubis, place Notre-Dame-de-la-Vie (place du Palais) en 1758 correspond à ce même désir de faciliter le passage des voitures et la communication d'un quartier à un autre. En cette même année 1758, le difficile conflit entre les Consuls et les religieuses de la Miséricorde a pour toile de fond la volonté de favoriser l'écoulement de la circulation, même si la rue est jugée secondaire. La rue du Bordel (rue Mermet) est utile à l'économie de ses habitants pour le transport "*d'approvisionnement*", c'est-à-dire le bois et le charbon, ou les fourrages.

La construction du quai du Rhône jusqu'à l'Abbaye de Saint-André-le-Bas marque un tournant considérable dans le problème de l'alignement viennois. Ce n'est plus un alignement au coup par coup suivant la réédification ou la rénovation d'une maison. Pour la première fois, il y a un plan d'ensemble, révolutionnaire pour la ville : toutes les maisons bordant le Rhône seront démolies si elles gênent le quai. Les expropriations pour cause d'utilité publique débutent en 1767. L'ingénieur Goy écrit le 29 Novembre 1767 : "*nous travaillons à l'Estimation des maisons à démolir depuis Saint antoine (la commanderie) à la place mal Conseil (place de l'Ecu), je compte que l'Estimation de la totalité sera faite cette semaine et que le 7 ou 8 prochain nous abatrons, nous avons besoin d'environ 12.000 l pour payer ces maisons et la plus part ne veulent pas qu'on y Travaille sans avoir leur argent*". Le fond avancé de 5.000 livres n'est pas suffisant.

Afin d'alléger la tâche, des formulaires sont édités. La bibliothèque municipale de Grenoble en conserve 18. Toutes les transactions ne sont pas connues. Ells datent pour la plupart du 21 Septembre, sauf deux qui sont du 9 Décembre 1766. Les quittances de remboursement suivent de près les estimations. Les Jacobins attendent le 28 Août 1771 pour l'indemnisation d'une terrasse et de deux maisons leur appartenant, ce qui leur procure une somme de 7.745 livres. L'Abbaye de Saint-André-le-Bas refuse la vente d'un jardin et de maisons entre la Gère et le Rhône jusqu'en 1778.

Ces expropriations, assez mal acceptées par les religieux, avaient

été précédées en 1760 par les quelques démolitions de maisons pour l'allongement du quai de Gère en 1755, avec l'acquisition de trois maisons. Il existe une disproportion certaine entre le remboursement accordé aux religieux et celui accordé aux laïcs. Mais non sans mal, non sans récrimination, le but sera atteint.

Il y a ainsi évolution certaine du problème de l'alignement au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette question d'embellissement soulève bien des difficultés depuis les demandes d'alignements, le refus d'obéissance de quelques habitants jusqu'à l'aide consulaire, voire même des problèmes politiques.

L'obligation des propriétaires de demander l'autorisation des consuls et du juge archiépiscopal est renforcée par des édits royaux dont le plus important est celui de 1607. L'usurpation de la voie publique à des fins personnelles est sévèrement jugée. Le 28 Juillet 1673, Aymard Passard, voyer de la ville, défend à Antoine Pellisson de réparer son auvent sur la rue car cette réparation se fait au *"préjudice des ordonnances de nos Roys et du règlement de nos seigneurs de la cour, du 6 Mars 1630"* qui défendent de bâtir sur la rue. Son plus grand tort est d'avoir négligé d'en demander la permission aux consuls. Il lui est laissé trois jours pour démolir ce qui a été fait. Il est rappelé que les maçons et les charpentiers ne peuvent édifier aucun bâtiment neuf, ni réparer les bâtiments anciens sans l'autorisation préalable des consuls. Au début du siècle, les *"dénoncations de nouvelles œuvres"* abondent car les propriétaires jugent normal de réédifier la maison à l'emplacement exact où elle s'élevait, voire même d'agrandir leur maison au détriment de la voie publique. C'est ce qui semble être survenu pour les maisons adossées au chevet de l'église de Notre-Dame-d'Outre-Gère; lors de la visite effectuée par des experts en vue de la création de la place de la Pêcherie, ceux-ci reprochent à des propriétaires de maisons de s'être approprié *"ung grand pied et demi"* de la rue, avant 1551.

L'alignement ordonné par les consuls et, après 1630 avec l'accord du juge archiépiscopal, n'est pas toujours accepté par les habitants. La résistance du Sieur Pierre Verdier est tenace. Il s'entête à vouloir réédifier sa maison appelée de l'Échiquier contre le mur du pont de Gère, mur qui vient d'être reconstruit après la désastreuse inondation de la rivière en 1544. Les consuls, quant à eux, exigent que la maison soit reconstruite en retrait du mur en laissant cinq pieds entre sa demeure et le mur de la Gère.

Comme l'ordre d'alignement donné par les consuls n'est pas toujours respecté, ceux-ci, avertis par le voyer, retournent alors sur



les lieux pour constater l'infraction et confirmer la nécessité d'obéir. C'est le cas, le 5 Septembre 1685 : le maçon qui travaille à la construction de la muraille du sieur Morard, élève la maison nouvelle sur les fondations anciennes. Venus sur les lieux, les consuls réitèrent leur ordre d'alignement donné le 31 Juillet 1684 et rejeté le 31 Août 1685. La volonté tenace d'un particulier peut être en partie payante. Monsieur de Sautereau fait élever une voûte entre sa maison et celle du sieur Sambein au-dessus de la rue qui aboutit de la rue Cuvière au port de Cuvière sur la Gère. Cette voûte est longue de huit pieds et large de quinze pieds. Or, cette voûte est jugée préjudiciable au public à cause de "*l'obscurité*" qu'elle procure. Pour éviter un procès, un compromis est établi le 16 Novembre 1708 : le mur sud blanchi, la rue du port pavée et la maison Sambein devra subir un recul ou sera démolie pour "*faire une place propre à l'utilité de la ville*".

Quels que soient les travaux de façade à effectuer, une autorisation est nécessaire, même pour la réparation d'un chaînage de maison, comme pour la maison de Marguerite de Faz de Villier le 8 Août 1679. Elle désire faire poser une pierre de coin. L'autorisation est accordée à condition que la réparation ne concerne pas toute la façade. Dans ce cas, les consuls demanderaient l'alignement.

La demande d'alignement ne signifie pas automatiquement le recul de la façade. Le 8 Mars 1732, trois maisons, rue Imbarde (montée Timon) sont réédifiées sur le même emplacement. Il faut seulement vérifier à chaque reprise la largeur de la rue et rectifier si besoin est.

Tout le monde est soumis à cette servitude, nobles et ecclésiastiques également, tout aussi bien que les roturiers. Les Minimes sont obligés de reculer le mur sur rue du bâtiment qu'ils élèvent de manière à ce que la Grande Rue ait une largeur de douze pieds et demi. Les sœurs de la Miséricorde se rebiffent en 1758 lorsque les consuls veulent les obliger à rectifier le mur de leur jardin, rue Mermet actuelle mais elles sont obligées d'obtempérer.

Comment ces rectifications de tracer ont-elles lieu ? les consuls et le juge archiépiscopal ou un fonctionnaire du roi (le procureur) sont accompagnés d'experts, c'est-à-dire des architectes. Ils "*tirent au cordeau*", c'est-à-dire qu'ils mesurent. Dressent-ils un plan ? Il n'existe qu'un seul exemple : lorsque la maison du marquis de Saint-Chamond dut être alignée, un plan fut dressé avec des explications, en Avril 1685. Le texte sous-entend que la façade va devenir rectiligne mais le plan montre qu'il n'en est rien. La façade recule en effet, mais on s'est contenté d'atténuer l'avancée angulaire

du mur sur rue. Est-ce un cas fréquent ? Il faut mentionner cette autre maison, 30, rue Marchande (îlot 12, n° 70), réédifiée en 1562 : le maître d'œuvre a réutilisé une avancée angulaire de même genre que pour la maison du marquis de Saint-Chamond, pour élever sa façade sur rue.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'existe aussi qu'un seul cas où un plan a été levé pour faciliter un alignement. C'est un cas spécial : les consuls veulent souligner l'intérêt d'une rectification de rue, aux largeurs très variées. Le plan accompagne des explications et prouve le bien-fondé de leurs arguments. Ce plan montre par ailleurs un excellent exemple de ce qu'est une rue tortueuse.

Pour faciliter les alignements en série, les consuls défendent de réparer les dégâts occasionnés par le recul d'une maison voisine : *"ceux qui ont des Etampes... et pour appuyer les murs de leurs maisons, seront obligés de les enlever et que à l'advenir, on ne pourra réparer les coins et advancement des maisons proches de celle qu'on aura Recullé"*. (121) Cette délibération du 1<sup>er</sup> Septembre 1676 est immédiatement suivie d'effet : le mur de face de la maison de Romain Bertaud doit s'aligner suivant la façade de la maison Pioct, ce qui l'oblige à changer de place son four et sa cheminée. Cette maison, faisant l'angle de la rue des Clercs et de la rue des Peaux-Belles, doit être rectifiée sur ses deux faces. Les consuls lui offrent une aide globale de 150 livres.

Lors d'un alignement, quelle est l'aide offerte par les consuls ? La municipalité peut prendre en charge une partie des dépenses occasionnées pour la reconstruction d'une façade en cas de recul. Le 8 Avril 1647, les consuls remboursent la moitié des 100 livres d'un prix-fait pour une maison joignant la porte de la Tuilerie. L'aide peut être différente : Damien Vial abandonne un septième de sa maison *"pour la décoration de la ville"*, et les consuls le déchargent de l'estime due sur sa parcelle dans le rôle de la taille. La proposition du chanoine de Saint-Maurice, le sieur Deluan, est identique : il donne une partie de terrain occupé par sa maison qu'il possède devant le port Neuf, car la rue est trop étroite. Il pose une condition : il doit être dégrevé. La réponse est positive et une somme de 60 livres lui est départie. Par contre, la dépense occasionnée par la reconstruction de la façade sur rue que les Minimes doivent réédifier sera acquittée entièrement par les consuls.

Le problème est moins complexe quand l'alignement prend place dans un quartier semi-urbain. Les consuls s'attachent à l'amélioration de l'accès dans la ville. Le 22 Février 1599, une



sentence est rendue *“pour l’alignement de la porte de Serpaize”* par *“Monsieur le Juge Mage de Vienne”*, après s’être porté sur les lieux avec les habitants, il décide que *“cette rue s’appelera de Belmont ayant été pour lors changé de l’ancien endroit ou elle était devant tirer en droite ligne de la porte de Saint-Martin à celle de Serpaize”*. Il convenait d’assurer une meilleure entrée pour les voitures. Le nouveau tracé s’était effectué sans douleur car le quartier était très rural.

Cette fonction de l’alignement liée directement au trafic routier ne sera réellement perçue qu’au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la résolution du problème de l’alignement relevait du tour de force, car dans ces questions de voirie, interviennent souvent des querelles politiques : les problèmes et les difficultés s’en trouvaient amplifiés. C’est le cas de la maison Sambein en 1683. Ce différend entre le voyer nommé par la ville et le voyer nommé par l’intendant se prolonge jusqu’en 1688. Un conflit du même ordre gêne Benoît Gayet, le 8 Août 1623, lorsqu’il désire construire sa maison, au faubourg de Saint-Martin. Ces difficultés politiques sont liées à la charge de voyer. Si les consuls créent ce poste le 21 Juillet 1567, c’est pour répondre à un certain besoin qui se manifeste lors de réédification de maison. Ce poste est subtilisé au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par le lieutenant de la police qui travaille avec ou en concurrence avec le voyer. Ainsi l’ordonnance d’alignement du lieutenant général de police du 4 Juin 1720 est-elle critiquée par un rapport du voyer le 23 Avril 1721. Il faut reculer la maison de François Gay et de Marie Treynard de manière à élargir la rue côté place de la Cocarde. De sept pieds, elles s’élargit à dix pieds. Il y a compromis, mais non sans mal.

Le conflit des consuls et du commis des Bureaux des Finances s’éternise pendant tout le siècle.

La mentalité des Viennois a changé et évolué depuis les alignements difficilement acceptés à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Les ordres d’alignement sont ensuite acceptés de meilleure grâce avec souvent un dédommagement. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l’alignement est étroitement lié au trafic routier. Les constructions des quais de la Gère et surtout du Rhône marquent la transition avec les efforts de la fin du siècle.

L’élaboration d’un plan de la ville fut décidée dans une délibération du 4 Mars 1771. L’entrepreneur devra en faire deux copies. *“L’arrêt du conseil d’état du Roi, qui homologue le plan général de la ville de Vienne, levé en 1772, pour être exécuté avec les changements*

*qui y ont été faits*", date du 19 Janvier 1785. C'est la dernière péripétie d'un long travail. Le plan est le premier dressé pour la ville. Il y a deux exemplaires : l'un pour le Bureau des Finances, le second pour la ville "*pour servir à régler et fixer les alignements qui seront donnés à l'avenir par les Officiers dudit Bureau aux propriétaires des bâtiments dont les faces seront dans le cas d'être reconstruits, soit par vétusté ou autres accidents, auxquels alignements lesdits propriétaires seront tenus de se conformer exactement*". L'article II précise que les "*propriétaires, tant dans la ville de Vienne que dans ses faubourgs*", ne peuvent "*reconstruire les faces de leurs murs et autres bâtiments donnant sur la voie publique, même d'y faire aucune réparation, sans en avoir obtenu la permission du Bureau des finances, à peine de démolition d'ouvrages et de 500 livres d'amende contre lesdits propriétaires, et de 50 livres contre les Maçons, charpentiers, et autres ouvriers qui se seront employés auxdites construction ou réparation*". L'article III concerne les dédommagements : "*les Propriétaires dont les bâtiments auront à souffrir un retranchement notable pour l'exécution dudit plan, seront dédommagés à dire d'experts par les autres voisins, à proportion de l'avantage qui en résultera pour eux*". Toute contestation de ces dédommagements sera réglée d'abord par le Bureau des Finances, puis par le parlement de Grenoble (article V).

En réalité, le maire et les échevins n'ont pas attendu cet arrêt de 1785 pour mettre en pratique le premier plan d'alignement. Il y a bien quelques modifications entre le plan de 1772 et celui de 1785, mais elles sont médiocres : même des voies très secondaires, comme la rue des Moulins, subiront cet alignement. Les rues principales devront avoir 20 pieds de large. Les voies secondaires se contenteront de 12 pieds.

Comme ce plan général semble trop utopique et imprécis, il est fait des plans de détail. Les modifications à apporter sont plus appréciées : c'est le cas de la rue tendant de la porte de Pipet aux Halles. Le 21 Août 1782, le maire et les échevins se plaignent des alignements à faire. Ils considèrent que ce "*projet très beau ou agréable dans la théorie et sur le papier, présentait dans la pratique et sur le terrain des inconvénients ou des impossibilités*". Le plan de détail montre les modifications apportées au tracé primitif : la présence de trois églises (appartenant aux Carmes, à la Charité ou aux Sœurs de l'Annonciade) rend impossible une rue droite. La pente de la rue serait trop forte et il faut ménager des repos. Douze propriétaires perdraient plus de dix pieds de maisons "*qui avoient fort peu de profondeur et seroient réduite à rien et que le changement*



*leur procure un adoucissement précieux de trois ou quatre pieds”.*

Les protestations du maire et de ses échevins sont couronnées de succès : la largeur initiale prévue pour vingt pieds est réduite à dix-huit pieds, car ce n'est pas une voie de communication primordiale, étant réservée aux approvisionnements. La rue ne sera pas parfaitement droite, on souffre un certain petit détour proche de l'église de la Charité et l'église du Couvent de l'Annonciade.

Les modifications de plan, en théorie idylliques, présentent encore bien d'autres imperfections : *“une maison à reconstruire se trouvant dans le cas de l'avancement tandis que celle vis-à-vis n'est point prête à démolir vu que sa solidité offre une longue durée ou il faut fermer le passage ou la Rue ou en laissant la Reconstruction à l'exécution de cette partie de plan ce qui se fait en modifiant ou en laissant la Reconstruction sur ces mêmes fondations ; qu'il y en a plusieurs de ces sortes”.* En réalité, cette rue sera très peu touchée par les alignements prévus au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le XIX<sup>e</sup> siècle ou même le XX<sup>e</sup> siècle changeront plus sa physionomie. D'ailleurs, les désaccords commencent dès 1782. Le sieur Fleuret proteste, car sa maison a déjà été alignée, il y a quatre ou cinq ans, en suivant les indications données par les autorités compétentes; ces travaux s'étaient élevés à 4000 livres et il n'avait pas été prévu à ce moment de démolir le mur de façade rue des Carmes.

En 1785, l'alignement de la rue Cuvrière sera à l'origine d'une autre modification. Les propriétaires se réunissent pour proposer une convention plus avantageuse. Ils ont dressé un nouveau tracé de la rue dont la modification était indiquée par un trait jaune sur le plan dressé au greffe de l'hôtel de ville. Ce changement leur est profitable car il évite un recul jugé considérable pour les maisons au sud de la rue tandis que les maisons au nord de la voie devaient avancer sur la chaussée. Le plan primitif allait être très coûteux. Si la modification que les propriétaires proposent est acceptée, ils renoncent aux indemnités auxquelles ils pourraient prétendre. C'est un argument apprécié puisque ce nouveau plan est accueilli favorablement par le maire; la rue ne sera plus totalement droite, mais légèrement courbe.

La rue Drapière, dans le quartier de Saint-Martin, a été remodelée et est réduite à douze pieds. En comparant avec le cadastre de 1826, on remarque que le plan d'alignement n'a été qu'en partie transformé depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

La rue Neuve (rue Ponsard) doit son nom aux travaux

importants qui y furent effectués en 1776, avec l'alignement de la maison de Monsieur Penin, la disparition de la maison de la veuve Birollon et en partie celle de la maison du sieur Treynard.

La Grande-Rue ou rue de Bourgogne commence à être alignée dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

En réalité, ces plans ne doivent pas faire illusion; les alignements se font suivant les occasions qui se présentent. Il y a rarement plusieurs maisons au même moment dont le mur de façade subit un recul ou une avancée sur la chaussée. L'incendie de la maison du sieur Lambert en Septembre 1779 oblige son propriétaire à la reconstruire. Il perd sept pieds de terrain sur toute la façade de sa maison rue Perouillère. Il oblige son voisin à reconstruire sa maison, aussi bien sur la rue Perouillère que sur la rue des Orfèvres. Ce fut ensuite l'alignement successif de la maison du sieur Soret. Les héritiers de Monsieur de Fusselat ne peuvent refuser à leur tour l'alignement en 1783.

Les travaux coûteux de l'alignement sont un peu pris en charge suivant *"la sagesse et l'équité de l'assemblée"* et d'après *"la faculté de la ville et la décoration publique"*. L'intendant préconise *"une exonération en proportion des pertes : en cas de démolition nécessaire par la vétusté et la caducité"* des maisons, la reconstruction ne donne droit à aucune indemnité. Rien ne sera versé également en cas d'incendie ou si l'on est voisin d'une maison touchée par un de ces désastres. Par contre, une aide est accordée s'il faut démolir une façade ou un bâtiment encore solide, démolition exigée par l'autorité pour faciliter la communication. Si la situation financière du propriétaire est désastreuse, on accepte de le soulager.

A partir de 1781, le secrétaire municipal note les indemnités accordées à des habitants. En 1782, les dédommagements sont jugés si modestes qu'un dégrèvement est accordé sur les charges de la maison, en proportion de la perte subie. Le 20 Février 1786, la valeur de l'aide s'élève à 10270 livres payables en trois ans. Les indemnités sont très variables : le 11 Décembre 1786, Mataron reçoit 1000 livres car sa maison est presque neuve; en 1782, le sieur Reymond s'était vu attribuer 400 livres car sa maison est à l'angle de deux rues (162).

Certaines indemnités sont refusées quand il y a spéculation foncière. Dans la délibération du 4 Août 1780, les autorités municipales rejettent la demande du sieur Rondet car le quai du Rhône débouche au-devant de sa maison appelée du Mouton dont la valeur



va s'accroître grâce aux dégagements de la rue.

Une comparaison du plan de 1772 et du cadastre de 1826 montre l'effet des mesures prises à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Si le plan d'alignement n'a pas été suivi complètement, il est cependant suivi surtout pour les voies principales (rue de Bourgogne, rue Boson, rue Marchande et rue des Orfèvres, rue de l'Éperon ou rue Cuvière). Même les rues transversales sont touchées comme la rue des Capucins (montée Timon) ou la rue de la Boucherie (rue Teste-du-Bailler) ou encore la rue des Serruriers (rue Joseph Brenier) ou enfin la rue de la Chaîne et la rue Pérouillère. Lors de l'expertise des biens religieux en 1790, la valeur des bâtiments diminue s'il est prévu des modifications de la façade dans le futur, car les experts se rapportent plusieurs fois au plan d'aménagement de 1785.

## INFORMATIONS

---

### ● Courrier des lecteurs :

Notre sociétaire, Georges BRUNOT, de Reventin, nous signale une découverte importante qu'il a faite, en étudiant une photographie aérienne de l'I.G.N. de cette commune : il a, en effet, mis en évidence l'existence de fondations d'une construction ancienne à cinq pans, et constatait également l'existence troublante d'une clé de la porte de l'église en forme de cinq; il pose donc cette question, n'y aurait-il pas un rapport entre ces faits et l'origine du nom de la Commune ?

### ● Dons

Au cours de l'année écoulée, la bibliothèque et la photothèque des Amis de Vienne se sont enrichies par les dons de généreux sociétaires :

- de Mademoiselle Rosette CRAVETTA, d'ouvrages sur les hommes préhistoriques, et sur l'Égypte Ancienne.
- du Père Louis BOISSET, de collections du bulletin de notre Société et d'Évocations.
- de Jean GUERRIER, un important lot de photos sur Vienne prises par Lucien GUERRIER.

Que tous ces généreux donateurs soient ici remerciés.

---

### ● Dernière heure :

Nous apprenons que les Éditions Blanchard viennent d'achever le livre du Chanoine CAVARD, "VIENNE AU TEMPS DU DIRECTOIRE". (*Un prix spécial est consenti aux souscripteurs qui ont été récemment remboursés*).



## **CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »**

### **Président d'Honneur (à vie) :**

M. Charles JAILLET - Ancien Président

### **Comité de Patronage :**

M. Michel CARDUNER - Conservateur

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur, Directeur du Centre de Recherches Archéologiques

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées

M. Serge TOURRENC - Conservateur de Fouilles

### **BUREAU**

**Président :** M. André HULLO - Professeur

**Vice-Présidents :** M<sup>e</sup> Charles FRÉCON - Notaire - Vienne

M. Jean-François GRENOUILLER - Bibliothécaire

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - Vienne

M. François RENAUD - Professeur

**Secrétaire Général :** M<sup>e</sup> Charles FRÉCON - Notaire - Vienne

**Secrétaire-adjoint :** Pierre GIRAUDO

**Trésorière :** Mme THEVENET - Directrice de l'Office de Tourisme

### **MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

M<sup>e</sup> Jean ARMANET - Notaire - Vienne

M. Paul BLANCHON - Professeur - Vienne

Dr Marc CHALON - Sainte-Colombe

M. Roger DUFROID - Retraité - Vienne

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de Vienne

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - Sainte-Colombe-lès-Vienne

Mme Michel GUILLOT - Saint-Romain-en-Gal

M. Jean MELMOUX - Université - Lyon III

M. Jean PERRIOLAT - Chimiste - Vienne

Mme Maurice SEGUIN - Vienne

M. SONDAZ - Vienne

M. Jean VAGANAY - Industriel - Vienne

## Sauvegardes et interventions

---

- 1907** — Achat à un propriétaire grâce à une souscription lancée par la Société, de la mosaïque de Lycurgue ; financement de la restauration de la statue de l'Apollon Pythien.
- 1909** — Création par notre Société du Syndicat d'Initiative, qui ne devient indépendant qu'en 1947.
- 1920** — Début des travaux de restauration de la façade ouest de la cathédrale Saint-Maurice. La Société lutte depuis 1908 pour obtenir la contribution des Monuments Historiques et organise une souscription publique.
- 1922** — La Société achète des immeubles pour faciliter le début des fouilles du théâtre romain.
- 1928** — Dégagement et achèvement de la façade de Saint-André-le-Bas pour l'achat, puis la démolition de vieux immeubles, grâce à une nouvelle souscription et par les dons de sociétaires.
- 1938** — Résurrection du Cloître de Saint-André-le-Bas grâce à divers dons de sociétaires, en particulier Mme GUILLEMAUD, qui cède les colonnes.
- 1958** — Contribution financière pour le rachat de la statue de la Tutela à un antiquaire.
- 1967** — Interventions multiples pour la sauvegarde des mosaïques de la place Saint-Pierre et du site de Saint-Romain-en-Gal.
- 1977** — Sauvegarde du mobilier du Musée.